

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									<input checked="" type="checkbox"/>		

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

51 00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SECRET DE L'INTENDANT

DEUXIÈME PARTIE — L'IDÉE DE M DE VIVONNE

VII

—Allons, continua le chevalier, je vois que, pour le moment, vous avez seulement soif de m'entendre. Je continue donc. Vous m'offrez un engagement écrit et je l'accepterais volontiers si vous n'aviez la triste infirmité d'être somnambule. Que voulez-vous que je fasse du papier d'un homme qui... bien involontairement... peut s'habiller, une belle nuit, s'écouler doucement et se réveiller si loin, si loin d'ici, qu'il n'ait plus l'idée de revenir ?

Par un puissant effort de volonté, le procureur avait su dompter la colère qui grondait en lui. L'œil à demi fermé, comme s'il craignait que le regard trahît sa pensée, il avait écouté, froid en apparence, les paroles du jeune homme.

Aux derniers mots de celui-ci, Bricbet, avec un rire trop bruyant pour être sincère, se renversa dans son fauteuil en disant :

—Où donc, chevalier, avez-vous pris cette singulière fantaisie de me croire somnambule ?

De Loseril ne pouvait être dupe de ce rire affecté et de ce calme contraint.

—Ah ! tu joues au fin ! attends un peu, se dit-il.

Puis tout haut :

—Comment ! vous n'êtes pas somnambule, cher ami ? répliqua-t-il. Mille fois tant mieux ! car cela me peinait fort.

Alors, expliquez-moi donc pourquoi, en pleine nuit, sous ce costume qui jure avec votre mise habituelle, tout botté et éperonné, vous allez sortir en compagnie de Pif et Paf, si soigneusement amorcés ?

Bricbet avait suivi cette énumération avec inquiétude. En

n'entendant pas mentionner le portefeuille, il parut se rassurer et répondit sèchement :

—Suis-je en tutelle ? N'ai-je plus la liberté d'agir à ma guise et sans rendre de comptes ?

—Eh ! eh ! pas trop mal répondu, ma foi ! fit le chevalier ironique. J'ai craint d'abord que vous ne répondiez bêtement que, tout éperonné et les pistolets aux poings, vous alliez chez votre notaire pour lui reporter... ce que vous avez là, sous votre veste.

Et, comme il l'avait déjà fait, de Loseril posa son doigt sur la poitrine de Bricbet, qui se recula brusquement pour ne pas laisser la main du jeune homme peser sur le portefeuille. A son tour le chevalier éclata de rire.

—Ah ! ah ! il paraît que vous êtes fort chatouilleux en cet endroit, car la première fois que je me suis permis ce geste, cela vous a produit tant d'effet qu'il me souvient vous avoir entendu

me faire une bien agréable proposition... Vous la rappelez-vous, cette proposition ?

Bricbet garda le silence.

—Ah ! c'est vrai ! poursuivit de Loseril, j'oublie que vous avez réclamé mon indulgence pour votre mémoire un peu malade. Eh bien ! je vais lui venir en aide. Quand j'ai voulu vous



... si je ne dois jamais être couché à terre qu' par vous, je mourrai debout.

chatouiller la poitrine... sur ce point qui doit vous être bien douloureux, car je le vois prodigieusement enflé... je me rappelle, dis-je, que vous vous êtes écrit : « Part à deux ! » En avez-vous souvenance ?

Le procureur resta encore muet.

— Voyons, parlez, digue vieillard. J'ai besoin de vous entendre me confirmer ces bonnes paroles, insista de Lozeril goguenard.

— Je ne me souviens de rien, gringa péniblement le procureur.

— Hein ? quoi ? vous souffrez, bon Bricbet ? Je suis sûr que vous étouffez, dans cette veste trop rembourrée. Ouvrez-la, mon ami. Mettez-vous à votre aise. Attendez, je veux vous aider à la débouter.

En voyant le jeune homme se lever pour venir à lui, le bonhomme se croisa convulsivement les deux mains sur la poitrine et s'écria vivement :

— J'avoue ! j'avoue !

— Qu'avouez-vous, très-cher ? fit le chevalier de sa plus douce voix.

— Que je suis somnambule.

— Ah ! pauvre bon ! cet aveu vous a mis hors de vous. Reprenez vos esprits... Buvez ce kirsch, il vous remettra, croyez-moi.

Et il offrit encore le verre au procureur, qui le repoussa doucement de la main.

Comme le chat qui joue avec la souris, de Lozeril s'amusait des tranches de l'avare, défendant sa fortune. La terreur qu'il inspirait au vieillard, tombé en son pouvoir, le conduisait à son aise, sans s'inquiéter du capitaine, qu'il croyait couvrir son vin à l'étage au-dessus.

— Alors, reprit-il, puisque vous êtes somnambule, je reviens à mon point de départ. Je ne puis avoir confiance en la parole ni en l'écorit d'un beau-père qui, une belle nuit de somnambulisme, peut tout à coup disparaître.

Bricbet, anxieux, regardait de Lozeril. Sous l'augénité du choyancier, il sentait se dresser un nouveau piège et s'efforçait de le deviner.

— Oui, continua l'effronté personnage, oui, je vous crois un honnête homme, fermement résolu à tenir sa parole ; mais, la maladie devant vous faire manquer à vos promesses, j'avais songé à un petit moyen bien simple qui arrangerait tout.

Le procureur eut un frisson en entendant annoncer ce petit moyen bien simple.

— Lequel ? bégaya-t-il.

— Vous m'avez proposé de me signer l'engagement d'épouser Pauline, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Avec une superbe dot ?

— Oui ! fit péniblement le vieillard.

— Eh bien, renversons la chose. C'est moi, au contraire, qui vais m'engager par écrit à épouser votre fille... en reconnaissant avoir reçu la dot d'avance.

Bricbet tressauta de surprise.

— La dot avant le mariage ! s'écria-t-il.

— Comme cela, je me trouverai paré contre un accès de somnambulisme qui pourrait emmener la dot au diable. Hein ? il est bien simple, mon moyen ?

Et de Lozeril, tendant les mains, ajouta tout souriant et aimable :

— A présent, cher beau-père, exécutez-vous gracieusement... payez.

La stupefaction avait immobilisé Bricbet, qui restait bouche béante et les yeux écarquillés.

— Oh ! oh ! tendre ami, savez-vous que votre citation est blessante pour moi ?... je pourrais croire que vous doutez de la parole que je vous donne d'épouser Pauline, après la dot reçue, appuya le chevalier d'un ton de doux reproche.

L'impudence du drôle avait sans doute délié la langue du vieillard et lui avait rendu un peu de fermeté, car il répondit résolument :

— Jamais !

— Est-ce votre dernier mot ? fit le jeune homme d'un timbre où pointait la menace.

— Jamais ! réitéra le procureur.

Blême de la rage froide qui lui montait au cerveau, de Lozeril s'accouda sur la table, posa son menton entre ses mains relevées et, de son regard aigu et sinistre, regardant Bricbet dans les yeux, il lui dit posément, d'une voix cruellement incisive :

— Écoute-moi bien, bonhomme. Laissons toutes ces plaisanteries de somnambulisme dont nous nous sommes amusés et parlons franc. Je t'ai surpris fuyant avec une fortune qui est là, cachée sous ta veste... N'essaye plus de le nier. Ces millions sont-ils à toi ? Pourquoi t'es-tu enfuyé-tu ? je l'ignore ; mais ton départ cache une infamie, et surtout un mystérieux danger qui doit te menacer et auquel tu voulais te soustraire. La meilleure preuve que j'en aie, c'est que je te tiens tremblant devant moi et n'osant appeler à l'aide. Pourquoi ? Parce que le péril qui t'attend au dehors te semble plus terrible que celui que tu affrontes ici....

Bricbet secoua la tête.

— Ne dis pas non, c'est inutile. Quand je t'ai arrêté au départ, immense a été ta terreur de me voir donner l'éveil. Le danger d'être découvert devait être énorme pour toi, puisque tu as voulu le conjurer par ces mots : Part à deux ! Tu passes pour à demi fou, c'est faux ! car je viens de t'étudier et je te vois fin, rusé, hypocritement adroit.

Bricbet voulut l'interrompre.

— Tais-toi. Tu passes pour un débonnaire, c'est encore faux ! car, deux fois, ton regard t'a trahi et t'a montré à moi froidement résolu, énergique, capable d'un meurtre. Si je n'avais pris la précaution de retirer l'amorce de tes pistolets, je ne serais plus en vie. Si l'âge n'avait affaibli ta vigueur, tu aurais tenté la lutte.

Puis, montrant le costume du procureur, le chevalier continua :

— Ces habits, si étrangers aux gens de ta profession, doivent être à toi. Tu en as une habitude qui date de loin. J'ai observé tes jambes bottées et éperonnées : tu es accoutumé à ces chaussures qui embarrasseraient la marche d'un procureur à souliers plats. Tu manies les pistolets en armurier émérité. Bref, es-tu bien le personnage qu'on te dit être ? Je n'en sais rien ; mais ce dont je suis convaincu, c'est que tu es un coquin.

Encore une fois Bricbet tenta de prendre la parole.

— Non, fit de Lozeril, écoute toujours. Entre coquins, on se comprend vite. Donc, comprends-moi. Cette « part à deux » que tu m'as offerte, il me la faut... je l'aurai.

Le vieillard tressaillit.

— Oui, je l'aurai, poursuivit le chevalier. Quo tu le sois ou non véritablement, le monde te reconnaît pour le procureur Bricbet, et, par la ville entière, on sait que je dois être ton gendre.

Tu as et
joindras
argent à
Cette pr
on te sai
ser Paul
tenant, t

So
réponse.

Pâl
assez cal

—E
—A

solives.

Il n
ohet, qui

—E
Lo

bien en f

—S
Une

pentelant
faction, n

—V
—T

partant d

—C
nait main

—N
avons enc

fait.

Le v
sur la tab

—M
d'être étra

Aotic
caisse, boi

cette époq
s'était ouv

Au u
différent d

—Qu
—Pe

tuer, il m'

répondit E

—Ah
beau père.

de rappeler

A cet

—Si
plaira de c

—Al
—Bri

—Ton
à ranger et

A ce
l'avons dit,
voisiez.

Le ca
testament,
vongra tout

Tu as sept millions ; la moitié m'en revient. A cet argent, tu joindras le premier écrit venu qui attestera que tu m'as remis cet argent à titre de dot... de façon que j'en puisse jouir tranquille. Cette preuve de confiance avant le mariage étonnera fort... mais on te sait à peu près fou. L'argent empoché, je m'engage à épouser Pauline, dès que tu auras su la décider à ce mariage. Maintenant, tu peux parler.

Se renversant sur son fauteuil, de Lozeril attendit la réponse.

Pâle et frémissant, Bricbet demanda d'une voix pourtant assez calme :

— Et si je refuse ?

— Alors, je l'étrangle, puis je pends ton corps à uno de ces solives. Ta réputation de folie fera croire à un suicide.

Il n'y avait pas à se tromper au ton du jeune homme. Bricbet, qui comprit tout le sérieux de la menace, parut se résigner.

— Et si j'accepte ? dit-il.

Le chevalier s'accouda encore sur la table, et, regardant bien en face le procureur, il répondit :

— Si tu acceptes, je facilite ta fuite de cette maison.

Une délirante joie éclaira la figure de Bricbet, qui, tout pentelant de bonheur et la voix frémissante d'une immense satisfaction, ne prononça que ce seul mot :

— Vrai ???

— Tu vois bien que tu es un coquin ! s'écria de Lozeril, en partant de rire à la vue de cette étrange émotion.

— C'était donc un piège ? balbutia le procureur, qui frissonnait maintenant de peur.

— Non, entre gens de notre espèce, on ne se trompe pas. Nous avons encore deux heures de nuit : tu fuiras aussitôt le partage fait.

Le vieillard ouvrit sa veste, en tira le portefeuille, qu'il jeta sur la table en se disant :

— Mieux vaut encore avoir moitié de cette fortune que d'être étranglé.

Actions Law, titres de la compagnie des Indes, billets de caisse, bons du Canada et autres valeurs, qui faisaient prime à cette époque de la Régence, s'échappèrent du portefeuille qui s'était ouvert en sa chute.

Au milieu de tous ces papiers, de Lozeril en cueillit un tout différent des autres.

— Qu'est que cela ? fit-il.

— Pendant que maître Baudoin était en train de me restituer, il m'a rendu aussi le testament fait en faveur d'Aurore, répondit Bricbet.

— Ah ! la fille d'Annibal ! Tenez-vous beaucoup à cet acte, beau père ? demanda le chevalier, auquel le nom d'Aurore venait de rappeler son ennemi.

A cette question, Bricbet lança un bruyant éclat de rire.

— Si j'y tiens ? moi ! Vous pouvez bien faire ce qu'il vous plaira de ce papier, dit-il.

— Alors nous allons le brûler, proposa de Lozeril.

— Brûlons, fit gaiement le procureur.

— Tout à l'heure, ajouta le jeune homme, en aidant Bricbet à ranger sur la table le contenu du portefeuille.

A ce moment, sa rapière au poing, Annibal, comme nous l'avons dit, débouchait doucement du petit escalier dans le salon voisin.

Le capitaine arrivait à temps pour assister à l'autodafé du testament, allumé à une bougie par de Lozeril, qui, aussitôt, prononça tout avide :

— Maintenant, partageons.

Entre leurs têtes courbées vers la table, les deux hommes virent tout à coup apparaître une énorme main qui se posa sur l'amas de valeurs, en même temps qu'une voix goguenarde disait :

— Est-ce qu'on oublie les amis ?

L'apparition subite d'Annibal ne pouvait produire le même effet sur les deux hommes qu'il surprenait ainsi en arrêt devant les millions.

Pour de Lozeril, c'était un ennemi qui surgissait redoutable. Pour Bricbet, c'était à peu près un sauveur qui se présentait au moment du péril.

Il est vrai d'ajouter que le procureur, en se mettant sous la protection du capitaine, ressemblait fort à celui qui se jette à l'eau pour fuir le feu. En évitant d'être cuit, il court le risque de se noyer.

Mais Bricbet n'eut pas le temps de se dire que l'aide du capitaine pouvait lui coûter cher plus tard ; il ne vit, avant tout, dans Annibal qu'un homme qui allait le tirer de cette désagréable alternative de partager sa fortune ou d'être étranglé.

Aussi son premier cri d'appel, cri de joie insensée, fut-il celui-ci :

— Ah ! mon bon Fouquier, protégez-moi contre ce misérable qui veut nous dépouiller.

Le « nous » était adroit. Il aurait intéressé Annibal à la question, s'il n'avait pas été déjà tout disposé à regarder les millions du procureur comme appartenant à Aurore... et, par conséquent à lui-même.

— Oh ! ne craignez rien, ami Bricbet, ricana le capitaine ; nous allons avoir, le chevalier et moi, un petit bout de caouette, à la suite de laquelle, j'aime à le croire, il vous laissera parfaitement tranquille.

Bricbet, après ces quelques mots, avait retiré sa chaise dans l'ombre, laissant sur la table l'énorme portefeuille dont le chevalier retenait encore, sans doute pour n'être pas à la portée des coups que ses deux gardes du corps pourraient échanger entre eux.

De Lozeril était sans armes. De même qu'à son égard le procureur avait compris l'inutilité d'une lutte physique, il renonçait à son tour à résister à Fouquier. S'il avait jamais été à même de bien apprécier l'incroyable vigueur du capitaine, c'était en ce moment même qu'il avait sous les yeux cette gigantesque main gauche que Fouquier venait de poser à plat sur la pile d'actions qui reprécipitait la fortune du procureur.

Le capitaine leva enfin cette puissante main, en disant au vieillard :

— Remettez ces papiers dans le portefeuille, pendant que monsieur et moi nous allons deviser sur le danger de vouloir croquer les marrons des autres.

Et se tournant vers de Lozeril, il ajouta tout moqueur :

— Car vous vouliez les croquer, ces marrons... bien que je vous eusse averti qu'ils vous brûleraient les doigts.

Le chevalier était beau joueur ; il avait engagé une partie mortelle qu'il voyait à peu près perdue, et il était disposé à payer. Renversé sur son fauteuil, regardant son ennemi au visage, il se mit à sourire à la dernière phrase et répartit :

— Oh ! oh ! Fouquier, ne craignez-vous pas que ces marrons soient si chauds qu'ils brûlent aussi des doigts beaucoup moins délicats que les miens ?

— C'est pour ma petite menotte que vous dites cela, n'est-ce pas ? fit Annibal étendant encore cette extrémité de son individu qui, pour la largeur, rappelait une épaulo de monton.

—Mais, dame ! capitaine, en cette partie de marrons où nous sommes mancho à mancho, ne pouvez-vous pas aussi courir des risques en jouant la bolle ?

Le capitaine prit un air modeste.

—Oh ! si j'osais dire !.. fit-il.

—Osez, mon cher.

—Vous allez me trouver vaniteux.

—Pas le moins du monde.

—Eh bien, j'ai la douce conviction que, si je ne dois jamais être couché à terre que par vous, je mourrai debout.

—Qui vivra verra, dit le chevalier, avec une petite moue de doute.

—Ne pourrait-on pas chercher à le voir tout de suite ? appuya Fouquier gracieux.

—Diable ! vous êtes pressé ?

—La vie est si courte, mon bon, qu'il ne faut pas remettre un plaisir au lendemain.

—Allons ! soit ! dit de Lozeril en se levant de son fauteuil.

—Bravo ! il n'est pas besoin de vous tirer l'oreille pour vous faire marcher, s'écria gaiement Annibal.

Avant le jeu et le vin, le capitaine, nous l'avons dit, aimait la bataille. Dans sa joyeuse hâte de croiser le fer, il traversa le salon en quelques pas de ses longues jambes et atteignit la porte extérieure en répétant :

—Bravo ! bravo !

Et d'une main pressée, il fit jouer la clef dans la serrure et retira les verrous.

Si Colard veillait encore de l'autre côté du seuil, il dut entendre ce bruit de ferrure qui lui annonçait que la porte n'était plus maintenant fermée qu'au seul bouton.

C'est ce bouton que Fouquier allait tourner, quand il fut arrêté par cette exclamation du chevalier qui le fit se retourner avant qu'il eût ouvert :

—Où donc voulez-vous me conduire, capitaine ?

—Nous serons fort à l'aise sur la berge du quai de Béthuné, dit Annibal, revenant sur ses pas.

—Mais il fait encore nuit !

—Bast ! bast ! Nous n'y allons pas pour enfiler des perles. La nuit est assez claire pour voir un homme au bout de son épée....

—Au moins faut-il que j'aie la mieune qui est restée là-haut, chez vous. Je l'avais retirée avant de nous mettre à table, répliqua de Lozeril.

—C'est juste. Alors montons, dit Annibal en marchant vers l'escalier dérobé qui conduisait plus directement à sa chambre.

Il posait le pied sur la première marche, quand de Lozeril lui frappa sur l'épaule en lui soufflant à voix basse pour n'être pas entendu de Brichet :

—Un mot dans notre commun intérêt.

—J'écoute, fit le capitaine intrigué.

—Nous allons nous égorger pour les millions de Brichet, n'est-ce pas ?

—Sans doute.

—Une fois l'un de nous tué, l'autre aura ses coudées franches pour brasser la fortune du procureur ?

—Cela va de soi-même.

—Il faut donc aviser à ne pas faire d'ouvrage inutile ; car ce n'est vraiment pas la peine d'avoir tué son homme pour rester ensuite le bec dans l'eau.

—Vous raisonnez peut-être comme un sage, cher ami, mais

je ne comprends pas un traître mot, fit naïvement Annibal, qui cherchait vers quel but tendait le chevalier.

—Je veux dire que dans l'intérêt du survivant, nous ferions bien de ne pas laisser le bonhomme Brichet derrière nous, seul dans cette chambre.

—Et pourquoi ?

—Parce que celui des deux qui reviendra court grand risque de trouver le procureur et ses millions détalés. Croyez-moi, Fouquier, j'ai de fortes raisons pour en être certain.

—Diable ! diable ! diable ! répondit machinalement le capitaine indécis, en suivant de l'œil Brichet qui, à ce moment, s'occupait à renfermer dans le bahut son portefeuille rempli.

Et, de fait, le procureur avait témoigné la plus profonde indifférence à la scène de provocation. Comme si l'avarice l'eût rendu sourd à tout, il n'avait été avidement occupé qu'à reprendre et compter ses valeurs, qu'il remettait sous leur enveloppe. On eût juré qu'il avait oublié la présence des deux adversaires, tant il était absorbé par la joie de retrouver en main cette fortune qu'un moment on en avait arrachée.

—Si nous emportions la clef du bahut où il vient de loger les oiseaux ? proposa Annibal.

—Mieux précaution ! mieux vaudrait l'emporter lui-même, répondit de Lozeril.

—Si nous le conduisons avec nous sur la berge, il s'envolera pendant que nous ferrailurons.

—Avisons à ne pas le laisser seul ; car, je vous le répète, cet homme veut fuir, insista de Lozeril, qui, mieux que Fouquier, savait à quoi s'en tenir sur les intentions du procureur.

Annibal se frappa le front.

—J'ai une idée ! fit-il.

—Laquelle ?

—Cela concilierait tout. Puisque vous m'avez dit qu'il fait encore trop nuit pour en découdre sur la berge, agissons comme la première fois, battons-nous dans ma chambre et faisons monter le bonhomme avec nous. Le vainqueur redescendra avec lui et sera libre alors d'agir au mieux de ses intérêts.

—Accpté ! dit de Lozeril.

Annibal marcha tout souriant à Brichet.

—Mon cher gendre, dit-il, vous avez été tellement bon pour moi en me permettant de recevoir cette nuit quelques amis, que j'ai pensé à vous procurer à mon tour un plaisir.

—Oh ! les plaisirs ne sont plus de mon âge, soup'ra Brichet.

—Bast ! bast ! laissez-vous faire. On ne vit qu'un temps. La gaieté est une douce chose qui donne la santé. Vous avez un fonds de mélancolie qui vous ronge parce que vous manquez de distractions. Nous vous en avons trouvé une du dernier drôle.

Brichet se méfiait sans doute des idées d'Annibal, car il demanda tout inquiet :

—Quelle est cette distraction ?

—Vous allez venir là-haut nous voir nous couper la gorge.

—Oh ! fit Brichet, bédissant, effrayé par une telle proposition.

—Allons, je vois ce que vous voulez, mon gendre. Vous en grilliez d'envie ; seulement vous faites la jeune fille pour qu'on vous violente un peu. Qu'il en soit donc suivant votre désir.

Et le capitaine, passant un bras autour de la taille de Brichet, le souleva de terre aussi facilement que s'il eût moins pesé qu'une plume.

En se sentant pris en cette puissante étreinte, la figure du procureur se plissa sous une grimace de désespoir.

—Voici son plan dérangé, j'en suis certain ; il voulait fuir

pendi

clef d

degré

mot é

bonho

eu loj

I

blant.

cherch

E

mieux

—

l'un ap

D

long de

de la p

A

chamb

—

il pour

D

s'étaie

la batai

fois : re

Le

demi, p

de paix.

—

—

taine en

Au

Brichet,

A c

alourd

—T

Il v

sommeil

du coin c

En

au-dessou

En f

tendu le l

souvient,

Lozeril en

aux aguel

—Q

en poussa

simple pré

Sach

par la mo

qui rend in

combat tou

pendant le combat. Si j'en réchappe, il me payera comptant la clef des champs que je lui donnerai, pensa de Lozeril.

Arrivé à l'escalier, Annibal déposa Bricchet sur le premier degré.

—Là, fit-il, suivez de Lozeril ; je ferme la marche.

Ainsi pris entre les deux hommes, le procureur monta sans mot dire.

Quand on arriva dans la chambre, Fouquier conduisit le bonhomme à un fauteuil placé dans un angle.

—Asseyez-vous, Bricchet, et apprêtez-vous à rire, lui dit-il en le poussant sur le siège.

Le vieillard ne pensait guère à rire. Il était pâle et tremblant.

Aidé par de Lozeril, le capitaine alla, dans la salle voisine, chercher les candélabres allumés sur la table du festin.

Etendus à terre, les quatre ivrognes ronflaient à qui mieux mieux.

—De vraies souches ! fit Annibal en les poussant du pied l'un après l'autre.

De son côté, le chevalier s'occupait à ranger les meubles le long de la muraille, pour ménager l'espace plus large au milieu de la pièce.

Après avoir secoué les dormeurs, Annibal revint dans la chambre en disant :

—Je leur laisse la porte ouverte, si l'un d'eux se réveille, il pourra au moins voir la fête sans se lever.

Dans toutes ces allées et venues, les deux adversaires s'étaient rencontrés face à face. Annibal, malgré son amour pour la bataille, eut un bon mouvement.

—Voyons, de Lozeril, je vous le demande une dernière fois : renoncez à toutes prétentions et quittez l'hôtel.

Le chevalier avait été trop prêt de palper trois millions et demi, pour rester en si beau chemin et souscrire à la proposition de paix.

—En garde, capitaine, répondit-il.

—Vous l'avez voulu, mon cher, dit tranquillement le capitaine en levant sa rapière.

Au contact des épées, un sourire apparut aux lèvres de Bricchet, qui cessa de trembler.

A ce moment, un des quatre buveurs soulevait sa tête alourdie.

—Tiens ! on ferraille ! bégaya-t-il.

Il voulut suivre des yeux le combat ; mais, vaincu par le sommeil de l'ivresse, il se rendormit sans avoir vu Bricchet, qui, du coin où il était assis, ne pouvait être aperçu par l'ivrogne.

En même temps aussi, une autre scène se passait à l'étage au-dessous.

En faction devant la porte de son maître, Colard avait entendu le bruit de serrure et de verrou fait par Annibal, on s'en souvient, quand il avait voulu, par cette porte, emmener de Lozeril sur la berge. Puis le silence s'était fait et l'intendant aux aguets n'avait vu sortir personne.

—Que se passe-t-il là-dedans ? se demanda Colard anxieux, en poussant avec précaution la porte, qui s'était ouverte sous la simple pression du bouton.

VIII

Sachant que ce duel, sans pitié ni merci, devait se terminer par la mort de l'un d'eux, les adversaires, au lieu de cette colère qui rend imprudent, luttèrent de sang-froid en appliquant au combat toute leur profonde science de l'escrime.

Aussi tranquille que s'il eût été à table, bien campé sur ses jambes, confiant en son poignet d'acier, le capitaine, suivant son jeu, guettait, pour se fendre à fond, le plus petit jour offert par son ennemi.

Instruit par un précédent combat, de Lozeril modérait la vivacité de ses attaques et s'épargnait ces bonds qui, une première fois, l'avaient mis, haletant et épuisé, sous la main de son infatigable adversaire.

Tout se taisait dans la ville encore endormie, et le silence du dehors faisait retentir plus sec ce choc des épées qu'accompagnait le ronflement des ivrognes endormis.

—Oh ! oh ! chevalier, je vois que vous avez mis de l'eau dans votre vin, prononça le capitaine, qui n'avait pas tardé à s'apercevoir de la sage modération que de Lozeril apportait maintenant à sa méthode, nagnère si fougueuse.

—J'ai profité de la leçon que vous m'avez donnée, il y a trois mois, repartit le jeune homme.

Pour prouver qu'il disait vrai, de Lozeril, tout en parlant, portait à Fouquier un de ces mêmes coups que, dans leur précédent duel, il avait appris du colosso.

—Pas trop mal ! chevalier, pas trop mal ! fit le capitaine de la voix tranquille d'un professeur qui encourage son élève.

Et, sur un ton qui devint triste, il ajouta :

—Ah ! mon pauvre de Lozeril, quel malheur, que vous ayez cette idée fixe qui m'oblige à vous expédier. Sans cela, nous serions restés bons amis et, en quelques leçons, j'aurais fait de vous un tireur accompli.

—Que voulez-vous, mon brave Annibal, j'ai le défaut d'être entêté, repartit le jeune homme en portant une nouvelle botte.

Arrivée bien à la parade, l'épée de Fouquier lia le fer du chevalier et le fit sauter à trois pas. Le capitaine posa vite le pied sur l'arme tombée devant lui et, s'adressant à son ennemi désarmé :

—Tenez, dit-il, vous êtes un brave gargon et, avant de vous laisser ramasser votre épée, je veux encore vous donner le temps de réfléchir une dernière fois. Cédez-moi la place, de Lozeril ?

L'espérance de recommencer avec Bricchet le partage des millions rendit le chevalier sourd à la voix de la raison, qui lui conseillait de cesser une lutte inégale.

—Non, fit-il résolument !

Le capitaine retira son pied qui pesait sur l'épée et, haussant les épaules d'un air de pitié, il reprit :

—Allons ! vilain obstiné, je vois qu'il faut décidément vous tuer pour vous faire entendre raison. Je vais donc vous convaincre puisque vous le désirez.

Pendant que de Lozeril, après avoir ramassé son arme, allait reprendre sa place de combat, Annibal avait cherché du regard dans l'angle de la chambre où il avait placé Bricchet.

—Tiens ! tiens ! s'écria-t-il en riant, il ne faut donc plus vous tirer l'oreille pour assister à notre petite fête ? Il paraît que vous y prenez goût, pour ainsi venir y fourrer le nez d'aussi près.

D'abord assis sur sa chaise, Bricchet, les yeux éblouis d'une secrète joie, avait regardé à distance le début de l'engagement. Puis, peu à peu, il s'était levé et comme si l'éclair des lames nues l'attirait, il s'était insensiblement rapproché et, muet, s'adossant à la muraille, il avait, d'un regard ardent, suivi tous les coups.

Chose étrange ! cet homme que son caractère, ses habitudes et son ex-profession devaient avoir rendu complètement étranger à l'escrime, semblait avoir étudié la lutte en savant expert. A chacune des attaques et des parades, qui se succédaient plus rapides que la foudre, il avait secoué la tête en satisfait ou montré

une moue mécontente. Ses doigts se crispèrent involontairement et, sous lui, ses jambes piétinaient à son insu en homme qui souffre d'assister, immobile, à un spectacle auquel ses goûts le portent à prendre part.

Quand de Lozeril avait été désarmé, Bricbet, avec un sourire moqueur, s'était dit :

—Pas de force contre l'autre !

Un nuage de mécontentement avait passé sur son front alors que le capitaine avait proposé au chevalier une dernière chance d'éviter le combat.

En entendant de Lozeril refuser toute concession, le sourire était revenu sur ses lèvres qui murmuraient :

—Finez en donc, bravaches !

C'est à ce moment que le regard du capitaine était venu le chercher à la nouvelle place qu'il avait choisie. A l'interpellation d'Annibal, Bricbet prit un air niais et répondit :

—C'est vrai, Fouquier, j'ai quitté mon fautoil malgré moi. Vous tirez si vaillamment l'épée que ce spectacle m'a pour ainsi dire attiré en me faisant.

—Peuh ! peuh ! fit dédaigneusement Annibal, nous n'avons encore fait que nous échauffer, vous allez assister maintenant au plus beau de la fête... et à son dénouement, mon cher Bricbet. Seulement, plaquez vous bien le long de la muraille, d'abord pour ne pas nous gêner, et, ensuite, pour ne pas courir le risque de vous faire éborgner.

Annibal fluissait à peine, que de Lozeril engageait le fer. A cette reprise, le chevalier n'apportait plus cette prudence première qui lui avait fait éviter tous les inutiles mouvements qui devaient le fatiguer promptement.

—Ah ! voici que vous revenez à votre ancien jeu ! Mauvaise idée, chevalier ! riez-vous le capitaine, qui, à tous les bords de droite ou de gauche de son adversaire, se contentait de pivoter en place sur ses talons.

A tourner ainsi dans la chambre, il arriva enfin que de Lozeril, déjà essouffé, vint se placer devant le procureur colé contre la muraille. Si le chevalier eût rompu de deux pas, son dos se serait appuyé sur Bricbet.

De Lozeril sentait déjà ses forces s'épuiser ; son bras devenait plus lourd et le sang lui battait aux tempes. Dans quelques minutes, il ne pourrait plus se défendre, et il lui faudrait mourir.

A ce moment, derrière son dos, bien basse, mais distincte pour lui seul, la voix de Bricbet lui souffla vite :

—Je te fais tuer le capitaine... mais tu m'aideras à fuir avec ma part des millions. Si tu acceptes, romps à droite et amène Annibal devant moi.

Le dernier mot était à peine dit que de Lozeril avait fait un saut à droite.

—Ah ! ça, vous me faites tourner comme un vrai tonton... Bien, encore ! disait Annibal, qui se remettait de face à mesure que son adversaire évoluait dans la chambre.

En trois secondes, grâce aux bords de Lozeril, les deux combattants avaient changé de place. C'était maintenant Fouquier qui présentait le dos à Bricbet.

Alors, à la droite du capitaine, de Lozeril aperçut, surgissant par derrière, la tête pâle du procureur, qui lui faisait signe de se fendre à fond.

Le chevalier se lança de toute la force qui lui restait.

Annibal vit arriver le coup et voulut le détourner, mais aussitôt les mains de Bricbet, s'accrochant à son bras droit, en arrêtaient le mouvement. Le pauvre capitaine ne put arriver

à la parade et l'épée du chevalier vint l'atteindre en pleine poitrine.

—Tonnerro ! hurla le blessé.

Ce mot fut le seul, car un flot de sang monta à sa bouche avec ce juron.

Comprimant d'une main sa terrible blessure, Annibal s'était vivement retourné, croyant trouver derrière lui le traître qui l'avait lâchement livré au coup de son ennemi.

Bricbet s'était prestement enfui à l'autre extrémité de la chambre.

Le capitaine se sentait perdu, mais il se croyait encore assez de force pour étrangler celui qui causait son trépas.

Avec la pâleur de la mort qui arrivait, l'œil déjà voilé, les lèvres rouges de ce sang qui emplissait sa poitrine en l'étouffant, Annibal marcha vers le coin où s'était réfugié Bricbet.

A moitié de la distance, le colosse chancela. Ses jarrets faiblirent sous lui et il tomba lourdement sur les genoux. Deux secondes encore il put ainsi se tenir, puis il se soutint sur ses bras tendus, cherchant à ce traîner vers le misérable qu'il voulait châtier. Mais il glissait dans la mare de sang qui répandait à flots sous lui sa mortelle blessure.

Il comprit enfin qu'il fallait renoncer à mourir vengé et il se résigna.

Alors, dans ce cœur qui allait cesser de battre, dans cette nature perdue de vices, se réveilla plus ardent le seul sentiment pur, que n'avaient pu jamais éteindre les mauvais instincts... son amour pour sa fille.

—Adieu, ma bonne petite Aurore, murmura doucement le colosse, dont les lèvres, en laissant s'échapper le dernier soupir, dessinèrent un baiser adresser à l'être chéri.

Et comme une masse, le cadavre du capitaine roula sur le plancher.

Terrifié par l'assassinat auquel il avait participé, de Lozeril avait assisté à demi fou à cette agonie de sa victime. Son sang-froid lui revint à ces mots, dits d'une voix calme :

—Il est bien mort.

C'était le procureur qui, après avoir tâté le corps, se relevait tenant en main la rapide échappée aux doigts de Fouquier.

Si corrompu qu'il fût, de Lozeril avait hâte de quitter cette chambre et de se séparer du complice qui l'avait aidé en cette lugubre tragédie.

—Allons, misérable ! dit-il fébrilement, descendons partager le trésor et sauve-toi au plus vite.

Insensiblement, Bricbet avait gagné la porte dérobée, devant laquelle il se tenait avec l'épée du capitaine au poing.

—Partager le trésor !... et avec qui donc veux-tu que je partage ? demanda-t-il en souriant.

De Lozeril tressaillit en le regardant. Il n'avait plus sous les yeux la figure débonnaire habituelle à Bricbet ; c'était cette face de chat-tigre qu'il lui avait déjà vue quand il avait retiré l'amorce des pistolets.

Bricbet continua :

—Sais-tu pourquoi je t'ai aidé à expédier le capitaine ? C'est parce qu'il me fallait tuer le survivant de vous deux pour rester maître des millions. En vous voyant aux prises, j'ai compris que Fouquier était une trop forte lame pour moi, tandis que j'arriverais facilement à bout de toi. Il y a deux heures, tu m'as tenu désarmé et tu m'as fait courber. A présent j'ai une arme et je vais te prouver que je sais m'en servir.

—Laisse cette épée ; tu es fou, vicillard ! Est-ce l'état de procureur qui t'a fait si belliqueux ? s'écria le chevalier,

Brichet se mit encore à rire en disant :

—La vérité est que peu de procureurs doivent me ressembler.

Et il ajouta tout bas :

—Heureusement pour eux !

Le chevalier voulut forcer le passage.

—Place ! fit-il.

Mais l'autre lui présenta le bout de la rapière au visage en répliquant :

—Bats-toi, si tu ne veux pas que je te tue, chevalier, mon bel ami.

—Place ! répéta de Lozeril, qui sentait la colère lui monter au cerveau.

Il avança de deux pas.

De la pointe de son arme, Brichet lui fit un sanglant sillon sur la figure en disant :

—Voici un premier avertissement.

Le chevalier n'attendit pas le second. Saisi de rage, il avait bondi en arrière pour se donner du champ et revenait l'épée haute sur le procureur, qui tendit le fer.

—Ah ! Enfin, tu te déicides, s'écria ce dernier avec une joie sauvage.

Dans son premier élan de fureur, de Lozeril avait oublié qu'il était harassé par la précédente lutte. Son bras raidi le servait mal contre son nouvel adversaire qui, sans être de la force d'Annibal, était aussi un redoutable tireur.

Il prouvait une agilité et une vigueur que le chevalier n'avait pu soupçonner en ce vicillard habituellement lourd et courbé par l'âge.

Il s'était redressé nerveux et souple, l'œil brillant, la main ferme, le jarret solide et, vrai pilier de salle d'armes, il usait de toutes les ressources de l'escrime en spadassin émérite.

—Cet homme a dû manier la lame pendant vingt ans au moins ! se disait de Lozeril, alarmé d'une pareille habileté et se demandant à quelle époque le procureur avait pu l'acquérir.

Tout en ferrailant, Brichet poussait de petits cris rauques de satisfaction féroce et répétait :

—Ah ! le bon temps ! je me croyais rouillé... mais non... encore solide !

Tout à coup il arrêta son monologue pour dire à de Lozeril :

—Chevalier, faites bien attention au coup qui va venir... Il n'a jamais manqué son homme, et je crois bien qu'il vous couchera à côté du capitaine.

Pendant une demi-seconde, ce fut une série d'éclairs jetés par sa lame qui tournoyait, puis elle disparut tout entière dans la poitrine du chevalier, montrant aussitôt sa pointe, par derrière, entre les deux épaules.

Après avoir porté cette effroyable botte, et sans même prendre le temps de retirer son arme, le prudent Brichet fit un saut en arrière qui le mit hors d'atteinte d'un effort désespéré de son adversaire ainsi mortellement atteint.

Mais la précaution fut inutile.

En recevant ce terrible coup qui atteignait le cœur, de Lozeril lâcha son épée, battit l'air de ses mains crispées, ouvrit démesurément les yeux, remua convulsivement les lèvres et, sans une parole, s'abattit foudroyé, entraînant avec lui la rapière qui le traversait de part en part.

Brichet le regarda froidement tomber ; puis, à petits pas, il

vint contempler les deux cadavres étendus à ses pieds et murmura :

—Ce mignon de Lozeril était un véritable écuyer. J'ai bien fait de le choisir, car l'autre grand diable m'aurait tout aussi facilement tué.

Si longuement que nous ayons conté tous ces détails, un temps fort court s'était écoulé entre le moment où Annibal était descendu à la recherche de de Lozeril et l'instant où Brichet avait tué le chevalier.

Au milieu du silence de la nuit, l'horloge de l'église Saint-Louis-en-l'Isle tinta un coup qui fit tressaillir le procureur.

—Cinq heures et demie ! dit-il vivement.

Il s'élança à une fenêtre et, à travers la vitre, il regarda le quai désert. À sa gauche, en amont du fleuve, l'horizon se découpa en une bande moins sombre sur le ciel noir.

—C'est le jour qui pointe, murmura-t-il, mais tout le monde dort encore ici ; j'ai le temps de partir.

Il arracha une bougie de son candélabre et gagna l'escalier secret dont il repoussa la porte. Le dégât causé par le capitaine, en la forçant, se réduisait à l'arrachement de la serrure, qui avait cédé. Le procureur rajusta assez la serrure pour que la porte, bien close, s'appliquât hermétiquement sur les moulures de la boiserie qui dissimulaient l'issue.

Il avait bien juste à temps quitté la place, car il était encore occupé à consolider la fermeture, qu'un bruit, de l'autre côté de la porte, lui fit tendre l'oreille.

C'était un des quatre buveurs qui, secouant le sommeil d'ivresse, s'était relevé et arrivait, tout titubant, dans la chambre.

À la vue des cadavres, il poussa un stupide rire d'ivrogne et courut réveiller, à coups de pieds, les ronfleurs, en leur criant :

—Hé ! les autres, venez donc voir une bonne plaisanterie ! Pendant que nous ronflions, Annibal et de Lozeril, en vrais cachotiers, ont réglé ensemble le compte dont ils nous avaient parlé... et ils se sont mutuellement donné quittance par un superbe coup fourré.

Encore trop ivres pour s'émouvoir de ce sanglant spectacle, les quatre chenapans regardèrent d'un œil aviné ces deux corps étendus, puis (car tout est prétexte à boire pour l'ivrogne) l'un d'eux grommela :

—Ça donne soif, cette vue-là.

—Il reste encore des bouteilles pleines, avança un autre.

—Allons boire ! proposa le troisième.

—N'empêche que ce devait être un bien joli duel regarder, dit le dernier en les suivant à la table où ils se rassirent.

Brichet avait entendu.

—Oui, on croira qu'il se sont embrochés en duel, pensa-t-il en descendant l'escalier.

Quand il atteignit le salon, le procureur poussa un superbe « ouf ! » de contentement.

Car il était franchement satisfait de lui-même, le brave homme !!!

Ses deux plus redoutables ennemis dormaient là haut, de leur dernier sommeil, et les millions autour desquels ils avaient rôdé restaient entre ses mains.

Ainsi, bien que pressé par l'heure de la fuite, Brichet s'arrêta pourtant afin de laisser un peu déborder la joie qui l'étouffait.

—Oui, ricanaient il, ce gros soudard disait juste, les marrons étaient trop chauds... et ils s'y sont rudement brûlés les doigts. Je vais le dorloter, moi, le gracieux magot.

Il se précipita vers le bahut, dans lequel il avait enfoncé les valeurs et en retira le portefeuille, qu'il se prit à couvrir de frénétiques baisers en bulbutant de bonheur :

—O fortune, ma mie ! je te tiens donc, mignonnette chérie ! Tu es à moi — moi seul — sans partage.

Il s'arrêta pour regarder le plafond, et s'écria ensuite avec une joyeuse grimace :

—Descendez-donc maintenant, vous autres qui vouliez me dro au gîteau !

Il pressait amoureusement le portefeuille gonflé sur son cœur, haletant d'avidité, tout convulsif d'un féroce contentement. Un souvenir qui traversa son cerveau le fit délirer d'un sauvage et strident rire.

—Eh ! eh ! quand je pense que tout à l'heure, de Lozoril m'obligeait à en faire deux parts... là sur cette table !

Alors, en même temps qu'il abaissait les yeux sur la table, son regard rencontra l'énorme verre de kirsh que le chevalier avait inutilement tenté de lui faire boire.

A cette vue, son rire reprit plus aigu.

(A CONTINUER.)

Commencé le 12 août 1886 — (No. 346.)

VARIÉTÉS

Une jeune veuve pleure son infidèle époux décédé depuis deux semaines :

—Ah !... je suis bien malheureuse, gémit-elle dans le sein d'une amie... Cependant, il me reste une consolation : Je suis maintenant où il passe ses nuits.

* * *

La faim regarde à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas entrer dans la maison.

* * *

Vêtements à bon marché.

C'est pendant un procès en correctionnelle.

Le président demande, sans aigreur, au principal témoin, de décliner sa profession.

Le témoin, très digne, et même fier :

—Industriel.

—Présiccz.

—Recolleur de poils sur pardessus !

* * *

Un savant, interrogé comment il avait fait pour acquérir tant de connaissances, répondit :

« Je n'ai pas craint de demander ce que j'ignorais à ceux qui pouvais m'en instruire. »

* * *

Une Parisienne de cinq ans, Mlle Lili, a pris place, après dîner, sur les genoux de son père, et lui pose des questions variées.

—Dis, papa, qu'est-ce que tu me donneras pour mes étrennes ?

—Nous avons le temps de songer au jour de l'An... Nous en sommes loin.

—Nous en sommes loin ?... Alors, il faut prendre une voiture !...

NOS PRIMES

Les avantages que nous offrons maintenant aux personnes qui aiment à lire ne peuvent être surpassés, disons plus : n'ont et ne seront jamais égalés. En effet il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste suivante pour se convaincre qu'il est impossible de procurer autant de littérature choisie et variée pour une somme aussi minime que le prix de l'abonnement.

Les histoires contenues dans les trois séries ci-après détaillées, réunies ensemble, ont coûté et coûteraient encore plus de \$20 dans les librairies. Par conséquent ceux qui prennent un abonnement de trois années au FEUILLETON recevront pour plus de \$35 de littérature variée des meilleurs auteurs.

Notre collection étant très-restreinte, nous conseillons à nos amis de se hâter.

PRIMES OFFERTES

COLLECTIONS DU « FEUILLETON ILLUSTRÉ »

Toute personne qui nous fera parvenir le montant de son abonnement pour une année ou plus, recevra en prime l'une des séries ci-après mentionnées (une série par chaque année d'abonnement—au choix) contenant les histoires suivantes complètes :

PREMIÈRE SÉRIE

L'Homme des Grèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à l'Épée — Un Noviciat — Le Roi des Voleurs — Le Trésor de Stroungay — Les Héritiers du Poignard — La Main Malheureuse — et plus de cinquante historiettes, variétés, etc.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

DEUXIÈME SÉRIE

Une Vengeance de Peau-Rouge — La Demoiselle du Cinquième — La Grande Halte — Les Meurtriers de l'Héritière.

Cette collection renferme près de deux années du journal.

TROISIÈME SÉRIE

Les Aventures du Capitaine Vatan — La Dame de Pique — La Fille de Marguerite.

Cette collection embrasse plus de deux années du journal.

Les personnes qui prendront un abonnement de trois ans recevront en plus les ouvrages suivants :

Exil l'Empoisonneur — Le Testament Sanglant — Les Drames de l'Argent.

Toute personne qui nous enverra trois nouveaux abonnés recevra gratuitement toutes nos primes.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On s'abonne pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} de mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 cent de commission sur n'importe quel envoi, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, Éditeurs,

Boîte 1986.

No 475 Rue Oraig, Montréal.